

La Citadelle.

notre ciel est bleu comme au printemps,

Et la forêt, mon père !

—Elle est belle encore. Elle a des fleurs dans ses mousses vertes. Nous irons la revoir ensemble, et nous écouterons le rossignol d'hiver.

—Ah ! quelle douce voix, dit le vieillard.—Ce matin j'ai cru l'entendre dans un rêve.

—Mon père, ce n'était pas un rêve. Il est venu ce matin sous le figuier de la fenêtre, et long-temps, longtems il a chanté."

Après quelques instants de silence : "Tu crois, reprit le vieillard, tu crois donc, mon enfant, que bientôt je pourrai sortir avec toi et revoir enfin le soleil.

—Oui, mon père.—Ah ! quelle fête pour votre fils et les habitants du village ! Car, vous le savez, mon père, tout le village vous aime... et le village et les hameaux voisins. Chaque jour on s'informe de vous.

Hier encore je passais par la forêt à l'heure où

dînent les bucherons. Ils étaient assis sur le tronc d'un chêne et déjà prêts à couper leur pain, mais dès qu'ils m'ont aperçu, ils se sont levés tous pour venir à ma rencontre : "Et le vieux Jacques, le verrons-nous bientôt ?—Oui, bientôt Jacques reviendra."

Et mon heureuse nouvelle a répandu la joie sur tous les visages.

Vos amis, mon père, m'entouraient comme un enfant bien-aimé, et vous prodiguaient mille témoignages de vénération.

"Nous sommes tristes, disaient-ils, nous sommes tristes depuis que ton père n'est plus avec nous. Malgré ses cheveux blancs, aucun travailleur n'est aussi vaillant que lui ; le voir à l'œuvre nous encourage ; notre vigueur redouble au bruit de la cognée.

"Et quelle fraternité dans son cœur ! Quand les voisins souffrent, il trouve de si douces paroles pour les consoler ! Et souvent bien plus que des paroles, car si pauvre qu'il